

TECH

TSMC sous le choc d'affaires d'espionnage industriel sur ses puces IA les plus avancées

AU-DELÀ DES IMPACTS ÉCONOMIQUES, LA SÉCURITÉ NATIONALE DE TAÏWAN EST EN JEU.

 4 min • Suzanne Duroy de Suduiraut

Les concurrents étudient très attentivement où se situent les faiblesses de TSMC, et c'est là qu'ils pourraient trouver une chance de gagner », expliquait début novembre dans un podcast Lo Wei-jen, un haut cadre de l'entreprise taïwanaise leader dans la fabrication des semi-conducteurs les plus avancés du monde. L'interview a pris depuis une tournure ironique : quelques semaines après sa publication, TSMC a déposé plainte contre cet ancien employé, soupçonné d'avoir volé des renseignements sur ses procédés les plus avancés pour les transférer à son nouvel employeur, l'entreprise américaine rivale Intel. C'est la deuxième affaire de vols de secrets industriels qui touche TSMC en l'espace de quelques mois : en août dernier, trois ingénieurs étaient soupçonnés d'avoir volé des informations sur des puces avancées pour le compte d'une entreprise japonaise.

À Taïwan, la surprise est générale : âgé de 75 ans, Lo Wei-jen est un vétéran de l'industrie des semi-conducteurs. Il a fait ses armes chez Intel avant d'entrer en 2004 chez TSMC, supervisant les missions les plus sensibles en matière de R&D. Après avoir quitté l'entreprise en juillet, un titre honorifique lui a été remis par la vice-présidente de Taïwan, Hsiao Bi-khim, en remerciements de sa contribution pour le pays. Affirmant auprès de TSMC vouloir poursuivre une carrière universitaire, l'entreprise ignorait que le septuagénaire avait été recruté par Intel en tant que vice-président exécutif. Or durant ses années chez TSMC, il aurait profité de ses hautes responsabilités pour obtenir des informations sur les procédés les plus avancés et emporter plus de 80 cartons de documents. L'homme, qui dispose de la nationalité américaine, ne serait actuellement plus à Taïwan. Ses résidences ont été

perquisitionnées le 26 novembre par les enquêteurs, saisissant clés USB et ordinateurs.

Pour l'heure, Intel tient à défendre sa nouvelle recrue, qualifiant d'infondés les soupçons portés à son égard et maintenant que la procédure est dans les règles : « *la circulation des talents entre les entreprises est un phénomène courant et sain dans notre secteur* » a avancé la société américaine. Mais pour TSMC, le débauchage de Lo Wei-jen par Intel réveille son pire cauchemar : dans les années 2000, l'un de ses meilleurs ingénieurs du nom de Liang Mong-song avait commis une trahison aux conséquences dévastatrices. L'homme avait fait partie d'une équipe d'ingénieurs talentueux au sein de TSMC, surnommée « les six chevaliers de la R&D » avant de passer dans les rangs de Samsung en 2009. Soupçonné d'avoir divulgué des informations confidentielles, il aurait permis à l'entreprise coréenne de décrocher d'importantes commandes. TSMC a toutefois réussi à le faire condamner en justice en 2015.

Le recrutement de Lo Wei-jen intervient alors qu'Intel multiplie les efforts pour retrouver sa position de leader dans l'industrie des semi-conducteurs. L'ancien colosse s'est ainsi engagé à investir plus de 100 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années avec pour objectif de fabriquer des puces avancées.

Malgré tout, la seule possession de ces documents hautement stratégiques et la présence de Lo Wei-jen ne sauraient suffire à détrôner TSMC : « *Le fait que des données aient été emportées pourrait permettre à Intel d'apprendre quelque chose, et peut-être de progresser. Mais Intel et TSMC ont des technologies et des méthodes différentes. Intel peut s'inspirer des pratiques de TSMC, mais (...) les Américains n'ont pas la même culture de production ou de travail. Tout cela rend difficile un rattrapage* » assure Lin Hung-wen, journaliste économiste qui a suivi pendant près de trente ans le développement de TSMC et écrit un livre à son sujet.

Toutefois les enjeux dépassent la seule question de la rivalité entre les deux entreprises : à ce niveau technologique, le vol de renseignements pourrait aussi porter atteinte à la sécurité nationale du pays. Dans l'opinion publique, l'industrie des semi-conducteurs taïwanaise et plus encore TSMC sont si importantes pour les États-Unis que cela garantirait son soutien en cas d'une éventuelle invasion de la Chine.

Si les résultats de l'enquête ne sont pas encore connus, une chose est sûre : l'affaire révèle une faille au sein de la plus précieuse entreprise de Taïwan : « *d'autres personnes pourraient l'exploiter pour s'enfuir avec des informations. Et si quelqu'un partait vers une entreprise chinoise, ce serait encore plus grave car les entreprises en Chine apprennent plus vite et n'ont pas de scrupules à utiliser ce qu'elles volent.* » conclut Lin Hung-wen.



Il s'agit de la seconde affaire de vols de secrets industriels, en l'espace de quelques mois, pour l'entreprise asiatique.